

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Parades et tableaux, précieuses enluminures.

LA VERITÀ
REVUE DE CIRQUE
DANIELE FINZI PASCA

Cabaret, acrobaties et poésie, dans un froufrou de plumes, sur fond de tulle peint par Salvador Dalí.

T Le metteur en scène Daniele Finzi Pasca travaille entre la Suisse, la Russie et Montréal, au cirque, à l'opéra ou même pour les JO. Ce touche-à-tout, qui raconte des histoires au gré d'images « poétiques » léchées, réussit – de *Rain* à ce *Verità*, créé à Montréal en 2013 – à préserver l'esprit débordant du cabaret. De retour aux Folies Bergère, il mélange encore avec allégresse musique entraînante et numéros ciselés. Et cligne de l'œil à Loïe Fuller qui y inventa sa danse serpentine. Et convoque cette fois l'histoire de l'art. Le tulle de scène que Salvador Dalí peignit en 1944 à New York pour son ballet *Tristan fou* (l'original partout, sauf à Paris !), descend des cintres entre les attractions, afin d'être commenté par des bavards...

Finzi Pasca aurait dû resserrer leurs dithyrambes et rythmer le temps plus nerveusement. Il tiendrait alors un spectacle au poil. Car sa matière est d'or : froufrou de plumes blanches au dixième degré, très beaux numéros suspendus revisitant les agrès aériens, roue cyr en trois dimensions comme une sculpture vivante, tableaux au lustre blanc-argenté dessinés avec la précision des miniatures... Sans oublier les onze danseurs-chanteurs-acrobates à la présence experte et néanmoins fort généreuse.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 2h30 avec entracte | Jusqu'au 5 juillet, aux Folies Bergère, Paris 9^e, tél. : 08 92 68 16 50.

TIT
TIMON/TITUS
TRAGI-COMÉDIE
D'APRÈS SHAKESPEARE
| 2h15 | Mise en scène David Czesienski | Du 26 nov. au 5 déc., Théâtre national de Bordeaux, le 8 mars 2016 à Libourne (33), le 10 mars à Saintes (17)...

TNT
NUIT
DRAME
D'APRÈS « LA NUIT DU CHASSEUR », DE CHARLES LAUGHTON
| 1h35 | Mise en scène Guillaume Barbot.

Il y avait foule, ce mois de juin, dans les trois salles partenaires – avec *Télérama* – de la septième édition du Festival Impatience. Au Rond-Point, au Cent-quatre, au Théâtre national de la Colline, se pressaient les amateurs curieux et amoureux, jeunes et moins jeunes, de toutes les émergences scéniques, de toutes les turbulences. Espérant, comme à chaque fois, trouver dans cette sélection 2015 les inspirateurs et éclairés du théâtre de demain. Et c'est vrai que nombre de talents d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia ou Jonathan Châtel, ont été repérés, et ont vraiment commencé leur carrière à Impatience. Sélectionnées par les équipes des trois théâtres associés – parmi quatre cent cinquante dossiers et vidéos! –, dix compagnies se partageaient cette fois l'affiche : collectifs ou troupes « à l'ancienne », venus de Paris ou d'ailleurs, montant (ou adaptant) les textes des autres ou les leurs. Une programmation évidemment éclectique et inégale ; comme toutes les programmations de festivals. Et qui reflétait à plaisir les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et femmes de scène d'aujourd'hui, redécouvrant à leur façon les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et des femmes de scène d'hier... Cet éternel recommencement, conscient ou non, est la vie même du spectacle vivant, et c'est bien ainsi.

Deux spectacles se seront joliment détachés de l'ensemble. Récompensés par le Prix du jury (présidé par Eric Ruf, administrateur de la Comédie-Française) et par le Prix du public, *Timon/Titus*, du Collectif OS'O, est le plus passionnant, le plus riche. Inspirée non seulement de deux violentes et folles tragédies shakespeariennes, *Titus Andronicus* (1593) et *Timon d'Athènes* (1607), mais aussi de l'ouvrage de l'anthropologue et militant anarchiste américain David Graeber *Dettes, 5000 ans d'histoire*, cette insolite et brillante saga scénique brasse avec maestria idées et situations extravagantes, réflexions décapantes et

psychologie familiale à l'arraché. Il faut le faire. Embrasser à la fois sous les formes conjuguées du stand up, du récit épique, de la chronique familiale et du plateau-débat, presque télévisé, l'interrogation, grave et complexe, sur ce que l'on doit à la société, à l'Histoire, à soi-même et aux siens. Dette morale, financière, politique et familiale. Quel ambitieux programme, poétique et politique ! Dirigés par le très prometteur metteur en scène berlinois David Czesienski (30 ans), les sept comédiens issus de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine ont réussi le pari de faire, d'étonner et d'émerveiller. Certes, leur travail à base d'improvisations n'évite ni longueurs ni complaisances et la fable autour de l'héritage d'un père tyrannique à la double vie mystérieuse aurait gagné à être sérieusement raccourcie. Mais quelle intelligence, quel humour insolent dans le propos ! Quel plaisir de jouer (admirablement) dans l'espace tout en clin d'œil ironique, minimaliste et diablement efficace !

Tout autre est *Nuit* selon Guillaume Barbot, Prix des lycéens du Festival Impatience 2015 et adaptée de l'unique film de Charles Laughton, *La Nuit du chasseur*. Sous les harmonies dissonnantes d'un inquiétant instrumentiste omniprésent mais tapi dans l'ombre, défile une archaïque histoire de peur et de haine, de punition et de religion, de sexe et de mort. D'enfants sacrifiés. Si la dramaturgie est parfois confuse et grandiloquente, ce qu'en tire Guillaume Barbot en terme d'écriture scénique, d'atmosphère, est stupéfiant. Il recrée et réinvente l'ambiance glauque et tordue des cauchemars d'enfance, la lourdeur moite et insaisissable des mystérieuses terreurs enfantines. Sur scène surgissent alors peu à peu en chaque spectateur des fantômes oubliés, des sensations et des impressions depuis longtemps perdues. D'images crépusculaires, Guillaume Barbot fait sourdre en chacun son noir cinéma intime, son obscur théâtre intérieur. Qui échappe si souvent aux mots... ●



EROS X SF
MANGA
SHOTARO ISHINOMORI

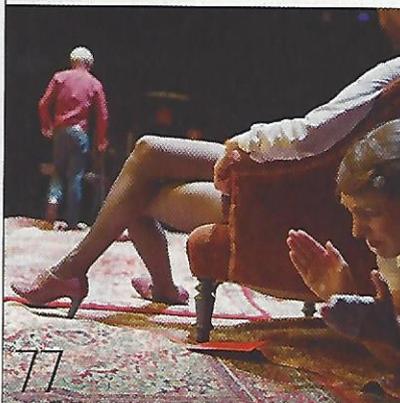
TT
Fin des années 1960. Le Japon, comme le reste du monde, subit une vague de contestation. Secouée, la société conservatrice craque et se fendille, des idées nouvelles s'imposent, les jeunes n'ont qu'une peur : ressembler à leurs parents ! Dans ce terreau fertile, un manga plus libre et plus adulte s'épanouit, et les maîtres du genre ne sont pas les derniers à s'en saisir. Moins connu qu'Osamu Tezuka en Occident, le génial et prolifique Shotaro Ishinomori (1938-1998) dessine tous azimuts, notamment pour les magazines masculins, *Playboy* et consorts, qui viennent de voir le jour. Une seule contrainte : parler de sexe et mettre en scène des situations coquines. Ishinomori, qui, à l'évidence, adore regarder les femmes autant que les croquer, ne se fait pas prier ; mieux, il se pique au jeu. Réunies pour la première fois en recueil, ces quinze nouvelles graphiques donnent un aperçu de son imaginaire débordant. Extraterrestres, savants fous, androïdes et psychédéisme côtoient récits historiques, drames psychologiques, chroniques et souvenirs personnels de l'auteur. Un mélange détonant qui brasse aventures épiques, SF, humour et introspection. Frais, stylisé, parfois explicite, le dessin n'est jamais complaisant. Rien à voir avec l'outrance fantasmagorique des estampes de l'ukiyo-e (XVII^e-XVIII^e siècles), même si Ishinomori consacre l'une de ses histoires les plus réussies à l'un des maîtres du genre, Utamaro. Témoignage d'une époque qui paraît bien innocente, *Eros X SF* lève aussi le voile sur la part obscure de ce formidable créateur.

— **Stéphane Jarno**
| Ed. Le Lézard noir, 392 p., 25 €.



CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

BLUFFÉS



77

face à l'insolence du collectif Os'o, dans **TIMON/TITUS**, saga inspirée de deux tragédies shakespeariennes.

ÉPATÉS

68



par l'interprétation de Mathilde Seigner, **UNE MÈRE** aux prises avec l'adolescence difficile de son fils.

EMBARQUÉS



66

dans **LES MILLE ET UNE NUITS** de Miguel Gomes, portrait extravagant du Portugal en crise.

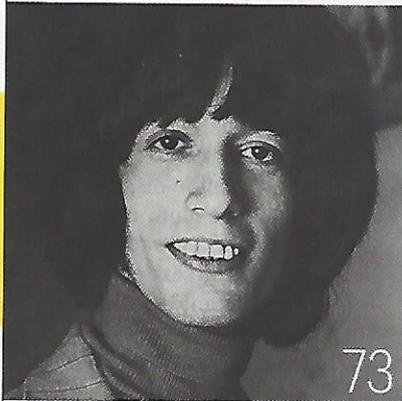
SÉDUITS



76

par la délicatesse des œuvres du Coréen **CHUNG CHANG-SUP**, qui se réclame d'une esthétique méditative.

ENCHANTÉS



73

à l'écoute de **ROBIN GIBB**, l'un des trois Bee Gees dont paraissent les morceaux solo, quasi inconnus.

CAPTIVÉS



79

face au mystère qui entoure la jeunesse dorée de Cap Cod dans le roman **NOUS LES MENTEURS**.